

## V

### L'ORIGINE DES LANGUES [1]

Toutes les langues, du moins celles de notre Ancien Monde, sont sœurs; toutes, elles dérivent également et en ligne directe, d'une même source; elles ont une même origine, une seule mère; et cette mère unique de toutes les langues est la langue sumérienne, découverte en Chaldée au siècle dernier. Et, en assignant au seul sumérien la maternité de toutes les langues, nous devons diminuer encore l'extension de ce mot et le restreindre à quelques centaines de radicaux monosyllabiques, conservés dans cette langue et d'où dérivent tous les parlars de notre Ancien Monde.

Ces radicaux primitifs nous ont été transmis par les Sumériens sous forme d'hiéroglyphes, exprimant une idée principale, avec ses nuances et aussi ses homonymies; et chaque hiéroglyphe est dessiné de façon à représenter, sous une image sensible, cette idée principale. Ainsi l'hiéroglyphe de l'eau figure un canal d'irrigation aux eaux débordantes.

La lecture de ces hiéroglyphes, avec leurs sens variés, nous a été transmise par les scribes assyriens, et il se trouve que chaque hiéroglyphe possède plusieurs lectures souvent très disparates.

Prenons un exemple, celui de l'hiéroglyphe de l'eau: il se lit de sept manières différentes, compliquées elles-mêmes de variantes. Voici:

1 — *a*, *aa*, *â*; 2 — *e*; 3 — *me*; 4 — *es*, *asa*; 5 — *id*; 6 — *ur*, *bur*, *pur*; 7 — *dur*, *tur*.

Comment expliquer toutes ces lectures si diverses?

On pourrait croire qu'elles correspondent chacune à l'un ou à l'autre des sens variés que possède, en général, tout hiéroglyphe. Ainsi, en effet l'hiéroglyphe de l'eau signifie, à la fois, «eau, hautes eaux, boire, arroser, laver, purifier, engendrer, concevoir, père, enfant, rejeton, pleurer, voyageur à monture, etc.»

Est-ce qu'une lecture spéciale serait réservée à chacun de ces sens? Il n'en est rien, car la lecture *a*, au témoignage des scribes as-

[\*] Türkçesi : Sl. 303 - 310

syriens, servait à exprimer tous ces sens: eau, boire, irriguer, laver, engendrer, concevoir, père, enfant, pleurer, etc. L'emploi des autres lectures est à peine indiqué pour le sumérien.

A quoi donc servaient ces autres lectures?

La réponse à cette question va vous révéler le secret de l'origine des langues. La lecture *a* représente le nom de l'eau chez les Sumériens; les autres lectures sont le nom de l'eau en d'autres langues. Et chose curieuse et importante à noter, ces autres langues, qui communient dans cet hiéroglyphe avec les Sumériens, appartiennent à des peuples apparentés ou associés entre eux de quelque manière. Ainsi les noms de l'eau propre à cet hiéroglyphe appartiennent tous à des races qui, parties de Chaldée, sont dirigées vers notre Occident. Nous allons en donner la preuve.

Mais pour comprendre notre exposé, il faut savoir que ces radicaux simples sont rarement employés seuls. Comme ils sont susceptibles de plusieurs sens, avons-nous dit, ils ont toujours eu besoin, dans l'usage, d'être fixés, dans le sens spécial qu'on voulait leur faire exprimer, par un second élément qu'on leur ajoutait, et qui exerçait la fonction de déterminatif. Nous allons en voir des exemples à l'instant.

Rappelons les lectures de l'hiéroglyphe *a*:

1 — *a*, 2 — *e*, 3 — *me*, 4 — *es*, 5 — *id*, 6 — *ur*, *bur*, *pur*, 7 — *dur*, *tur*.

1° — *a* est le nom de l'eau en sumérien; il emploie aussi *e*, mais cet *e* est emprunté plutôt à un autre hiéroglyphe qui a le sens de rivière, réservoir; on trouve en assyrien, le composé *agû*, cours d'eau, variante de *egû*, rivière.

Cette lecture *a* a été très usitée en notre Occident, en union avec un déterminatif qui a le sens de «marcher, couler, courir», emprunté le plus souvent à l'hiéroglyphe *kû*, ce qui donne le sens «d'eau courante».

a) C'est d'abord le persan *âb*: *â*, eau — *be*, courante, une lecture de l'hiéroglyphe *kû*. Cet *ab* se retrouve en arabe et en celtique, où il prend les formes *abb*, en irlandais, *aven*, *avon* en breton avec le sens de rivière; *abhan*, en gæl, avec le sens de rivière, qui répond au sanscrit *avani*. Les terminaisons *an*, *en*, *on*, signifient grand et donnent le sens de «grande eau courante» ou rivière.

b) Le latin possède *aqua*, eau; le provençal *aigua*, composés des deux lectures *a*, *ai* et des deux déterminatifs *qu*, *gu*, qui sont deux lectures aussi de l'hiéroglyphe *kû*, comme *be*, dans *ab*, avec le même sens: «eau courante». On a cru que le provençal *aigua* venait du latin *aqua*;

on voit qu'il n'en est rien; ces deux mots dérivent des hiéroglyphes *a* et *kú*, dont ils sont des lectures différentes.

1. L'anglo-saxon ancien, scandinave, frison, norvégien et islandais avaient conservé l'*á* sumérien pour désigner l'eau. Il est curieux de noter que ce nom *a*, *á*, de l'eau ne se soit conservé que dans ces langues anciennes parlées aux deux extrémités sud et nord de l'Ancien Monde.

2. La lecture *e*, l'eau, est propre à l'assyrien, qui l'emploie aussi dans les composés, *egú*, rivière.

Le grec en use dans ses composés: *ureo*, uriner (*ur* ur-a de pénis + *e*, l'eau).

Le français a aussi le mot *urée*, le bourguignon *éa*, eau; d'autres dialectes *ève*, *eghe*, eau qui s'analysent par *e*, eau + *a*, *be*, *ge*, courante, relevant toujours de l'hiéroglyphe *kú*.

L'anglais possède *ea*, *ewe*, eau, et le vieil islandais avait *e*, comme l'assyrien. La finale *me* de *ewe*, est pour *me*, fontaine, ce qui donne «eau de fontaine».

3. La lecture *me* sous la forme *mey*, eau courante (*me* + *i*) est propre à l'hébreu. Les autres langues emploient cette lecture dans les composés: assyrien *mehú*, pluie (*me*, eau, + *hú*, du ciel); turc: *esme*, fontaine: *es*, du fond, de source, + *me*, eau; allemand: *melt*, fondre (*me-l*, en eau + *t'é*, fondre); hongrois: *meder*, rivière: *me*; d'eau + *dir*, courant.

4. *es*, *asa*. Cette lecture est peu employée; il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

5. *id* Cette lecture se trouve dans les composés; en basque: *idor*, aride: *id-a*, d'eau + *ur*, manque; *idoi*, mare, puits: *id-a*, d'eau + *u*, creux, puits; en latin et français, humidus, humide: *hu-m*, par l'eau + *id*, humecté, rat'bu.

6. Les lectures *ur*, *bur*, *pur*, ont une grande importance. L'assyrien les a conservées dans les noms de l'Euphrate *uruttu*, *buranunu*, *purattu*: *ur*, *pur*, eau + *at*, rapide, *uttu*, *nun*, grande. Cette lecture, sous sa forme *ur*, est propre au basque: *ur*, eau; *uria*, pluie; *ur*, eau + *i-a*, du ciel; on trouve aussi *bur* dans *buruntzi*, nuage d'eau, *bur*, eau + *un-zi* du ciel, dans les nuages. Cette lecture *bur* a été celle de la population primitive du sud de la Gaule; elle a donné leur nom aux villes de *Bourboule*, des trois *Bourbon*, où la finale *bul*; signifie bon et *bun*, chaud. Les trois *Bourbon*, en effet, sont célèbres par leurs eaux thermales: *Bourbon-Langy*, *Bourbon-Larchambault*, et *Bourbonne-les Bains*. La ville de *Bordeaux*, *Burdigala* (*bur-di*, près de l'eau + *gal*, ville, établissement) lui doit aussi son nom.

De ces constatations philologiques on peut induire avec une quasi-certitude que c'est la race basque et ses associés, qui ont les premiers cultivé et habité les rives de l'Euphrate, puisqu'ils ont donné à ce fleuve un nom de leur langue; puis ils sont venus coloniser nos pays du sud de la France, où ils habitent encore.

7. Aussi intéressante et instructive est la lecture *dur*, *t'ur*: *dur* est le nom de l'eau chez les Bretons, il y désigne aussi la pluie: *di*, du ciel + *ur*, eau. On peut suivre les migrations de ce peuple aux noms des fleuves et rivières qui portent ce *dur t'ur* dans leur appellation. Le Nil a porté un instant le nom *atur*, l'Espagne a son *Douro* à l'ouest et sa *Turia* à l'est. La France a l'*Adour*, la *Dordogne*, la *Dore* au Puy-de-Dôme, la *Durance*, le *Douron* et le *Dourduf* en Bretagne. Ce sont tous pays habités par les Bretons ou les Celtes.

Nous arrêtons ici nos inductions sur cet hiéroglyphe *a*.

Nous voulons attirer l'attention sur un autre hiéroglyphe, parce qu'il intéresse la langue turque et la Turquie elle-même. C'est l'hiéroglyphe *mun*, auquel le turc a emprunté son nom de l'eau, *sou*. Voici ses lectures:

1) *Mun*, *mu*, *mudra*; 2) *sum*, *su?*, *suh*; 3) *ia*; 4) *sig*, *siq*, *gu*, *hatim*.  
Il désigne l'eau, *mû*, et la pluie, *samu*.

Cet hiéroglyphe a fourni le nom de l'eau à plusieurs langues, qui tirent de ce fait une certaine parenté.

1° — *mû* est, avec *e*, le nom de l'eau en assyrien; l'arabe possède *mugob*, *mugah*; flot: *mu*, eau + *ge*, sauter; danser; le français a mouillé: *mu-il*, d'eau + *li*, humecté; le russe, *mutsit*, *mokryi*, *moknut*, mouillé (*mu-t*, d'eau + *si*, arrosé; *mu*, d'eau + *kir*, *kin*, inondé).

2° — Les lectures *sum*, *su*, *suh* sont plus usitées.

C'est d'abord le turc, dont le nom de l'eau est *su*, sans aspirée dans son orthographe actuelle, mais qui a dû l'avoir aux origines. Certaines langues, en effet, perdent facilement l'aspirée. Le turc possède encore *sulak*, marais; *su*, l'eau + *lak*; barrée, fermée, arrêtée; *sulama*, arroser: *su*, d'eau + *lam*, arroser; *sulu*, liquide; juteux.

Le chinois a développé largement cette lecture: il a *sui*, *soi*, *sue*, *soe*, *sui*, où la finale *i*, empruntée à l'hiéroglyphe *kû*, désigne l'eau courante; et la finale *e* indique le courant, la rivière, le bassin.

Le japonais a aussi *sui*.

Le français, avec *su*, a formé *sourdre*; *suh*, l'eau + *ri-d*, dans son, sortir, partir; il a formé encore *source*, qui devrait s'écrire par un *s* pé-

nultième: *su*, de l'eau + *ris*, la tête, le principe; l'anglais a *shore*, rivage: *su*, de l'eau + *ri*, côté, rive.

3° — La lecture *ia* se trouve en plusieurs dialectes de France: *ia* est le nom de l'eau en bas-normand; les Picards disent *iau*; on trouve *ia*, laver, en copte.

4° — Les lectures *sig*, *siq* invitent à rattacher à cet hiéroglyphe les noms latins de la Seine et des Sequanes, *Sequana*, *Sequani*, qui peuvent aussi relever de l'hiéroglyphe *igi*, qui a également les lectures *sig*, *sik*, *siq*, avec le sens de flot, source.

Nous trouvons ici un nouveau groupement de langues: le turc, le chinois, le japonais, le français, l'anglais, le russe. Qu'il y ait eu à l'origine des relations entre Turcs, Russes et Chinois, c'est très vraisemblable puisqu'ils ont vécu, et qu'ils vivent encore côte à côte.

Mais quels rapports a-t-il pu y avoir entre les Turcs et les Français, ou les Anglais?

Pour résoudre cette question, il nous faudrait nous étendre sur la question de l'origine des Turcs, des Russes, des Chinois, des Anglais, et voir s'ils n'ont pas eu, au moins dans leurs groupements, des ancêtres communs.

## LES PEUPLES SE DISTINGUENT PAR LEURS RITES L'ORIGINE DES TURCS

Josèphe, l'historien juif, dans son *Histoire Ancienne des Juifs*, livre Ier, chap. VI, parle des patriarches dont, à son avis, sont issus tous les peuples; et, parlant des fils d'Aras, il dit: «Otrus, qui était le second, occupa l'Arménie». Cet Otrus est appelé *Hul* dans la Bible. Quel rapport peut-il exister entre *Otrus* et *Hul* et quel est le sens de ces noms? Quels rites représentent-ils?

Ces deux noms relèvent du même hiéroglyphe *tur* qui dans son sens sacré, désigne la colombe et le corbeau. Voici ses diverses lectures:

1) *Tur*, *tu*, *du*, *tud*; 2) *ru*, *uru*; 3) *ku*, *kur*, *gur*; 4) *bu* *hudus*.

Or, il se trouve que les lectures si diverses de cet hiéroglyphe permettent d'interpréter non seulement ces deux noms *Otrus* et *Hul*, mais encore la plupart des noms qui désignent les principales tribus de la confédération turque: Cet hiéroglyphe est le lien commun qui les réunit dans le même rite, celui de la colombe ou du corbeau.

1° — *OTRUS* est pour *Otur* avec le sens de prêtre, *issaku* (*u*), de la colombe *tur*.

2° *HUL* s'analyse par *hu*, de la colombe + *li*, prêtre, seigneur, ênu, înu.

3° — *TURC* signifie *tur*, de la colombe + *ke*, prêtre, *kaltû*.

4° — *OUIGOUR* veut dire *mi* = *wi*, prêtre + *gur* de la colombe.

5° — *TOURANIENS*: *tur-a*, de la colombe + *nî* prêtres ou *issak*.

6° — *TUKU*, nom que les Chinois donnaient aux Turcs: *tu* prêtres + *ud* + *ku* de la colombe.

7° — *KUSI*, branche des Ouighours: *ku* de la colombe + *si*, prêtres *issak*.

8° — *OTTOMANS*: *ut*, d'orient ou blanche + *tu*, de la colombe + *ma*, prêtres + *nî*, associés.

Les Turcs étaient donc, d'après leurs rites, la tribu de la colombe, et peut-être de la race d'Aram.

Nous disons «peut-être» car il y avait une autre tribu de la colombe de la race de Japhet, et qui s'appelait *Dodanim* (*du*, de la colombe — *dan* et des grands arbres + *î'* prêtres du rang d'Issak + *im* associés). On avait ici deux rites associés, celui de la colombe et celui des grands arbres qui se rattache au patriarche Riphath, car *ri* et *dân* sont deux lectures du même hiéroglyphe *dân*, consacré au rite des grands arbres et des grands taureaux; pratiqué par les Druides de chez nous.

Or, les monuments d'Orient, quand ils représentent la colombe dans les rites culturels, les représentent toujours par couple. On peut donc en déduire que la colombe sémitique ou araméenne s'était unies à la colombe issue de Japhet et le nom de *Turcoman* nous en apporte une confirmation: *tur* des colombes + *kâ*, doubles + *ma*, prêtres, + *nî*, associés.

Riphath, l'associé de *Dodanim*, écrit encore Josèphe, donna son nom aux Riphathiens que les Grecs appellent Paphlagoniens. Or, on sait par ailleurs que les Paphlagoniens, comme les Cappadociens, parlaient le syrien ou araméen. Leur union avec les Araméens, et dès lors, sans doute, avec Otrus-Hul, est donc suffisamment indiquée. C'est par ce *Dodanim*, père des Danois, que nos pays se trouvent en communion avec les Turcs et leur immense confédération.

Un dernier document achèvera d'apporter la conviction.

Riphath, l'associé de *Dodanim*, est le père des Danois et des Français d'après une tradition ancienne; or, d'après l'Edda, un des principaux dieux de la mythologie scandinave est *Tyr* ou *Tur*. Il était fils d'Odin et frère de Balder. Les guerriers l'invoquaient à cause de sa grande

vaillance. En ce Tur nous retrouvons notre colombe et la rite nationale de la confédération turque; il est donc bien parvenu en nos contrées d'Occident. Et les peuples de cet Occident, qui habitaient le pays de France avec les Druides, avaient été les associés des Turcs à l'origine. Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient puisé leurs langues aux mêmes hiéroglyphes, et le nom de *ia* que les Bas-Normands donnent à l'eau, et *iau* des Picards sont bien les frères du *su* usité en Turquie, et ce n'est pas un hasard s'ils se trouvent associés sous le même hiéroglyphe. Ils s'y trouvent associés, parce que les peuples qui les parlaient se sont trouvés unis en Chaldée avant leur dispersion, les uns vers le nord-est, les autres vers le nord-ouest.

Thiers qui, baptisé du titre de «Sauveur de la patrie» fut le président de la république après le malheur de 1870, avait génialement compris toute l'importance de la philologie.

Ces bonnes paroles sont attribuées à lui: «Donnez-moi le sens des mots, je vous écrirai l'histoire de l'Univers.»

Vous voyez que la philologie qui hier encore n'était qu'un vague rêve a bien en soi une force de réalisation. «Donnez-moi le sens des mots je vous écrirai l'histoire de l'Univers» c'est comme notre proverbe qui dit «Les grands esprits se rencontrent».

Notre illustre Chef Atatürk aime la Turquie et son peuple. Le peuple Turc également nourrit pour Lui un amour profond.

Atatürk sauvegarde avec un soin jaloux, l'honneur et la gloire de son pays pour aujourd'hui, pour demain, aussi bien que pour le passé.

Le nom d'Atatürk qu'il a choisi veut dire en Sumerien et l'Aieul et la forteresse. Lui, il est également digne de ces deux qualificatifs.

Sauvegardant avec un soin bien jaloux l'honneur et la gloire de son pays Lui aussi, comme notre grand homme d'Etat, Thiers, a compris que la philologie peut servir à découvrir le passé et à l'éclairer. C'est grâce à sa poussée énergique qu'en si peu de temps on a pu obtenir les résultats fascinants qui furent exposés durant le troisième congrès de linguistique. Cette nouvelle victoire continuant la Turquie, son illustre Chef et les savants qui le suivent prépareront j'en suis sûr une nouvelle page de gloire pour leur pays.